Rapport des Missions données par le R. P. Chirouse (*junior*) *dans le district de Saint-Charles, depuis le* 12 *octobre* 1885 *jusqu'au* 25 *janvier* 1886.

MISSIONS DES DOUGLAS, ETC.

Mission de Skatine. Parti de New-Westminster le 12 octobre, j'arrivai à Skatine le 15 au soir. Après trois jours de retraite donnés aux enfants, filles et garçons, j'ouvris la mission pour les grandes personnes. L'ordre des exercices fut le même que les années précédentes. Presque tous les Indiens étaient réunis, il n'y manquait que ceux qui travaillaient aux mines de Bridge-River ; ils s'étaient promis d'aller me rejoindre à Chelalh.

Un certain esprit d'indépendance régnait dans la tribu, les chefs étaient la principale cause de ce désordre. Ils s'étaient tous entendus pour ne pas payer l'aumône de la Propagation de la Foi, et y renoncer pour toujours. Nous eûmes donc une séance bien orageuse. Ils voulaient l'emporter, mais je plaidais pour la bonne cause, et, sans me laisser décourager par tout ce qui avait été dit et fait, je proposai aux plus fervents de les agréger à l'Archiconfrérie de la Garde d'honneur, s'ils avaient assez de zèle pour se ranger parmi les zélateurs de la Propagation de la Foi. Vingt-huit répondirent à mon appel et vinrent déposer leur aumône. A mesure qu'ils s'approchaient j'inscrivais leur nom sur le tableau de la Garde d'honneur et leur distribuais une médaille que je devais bénir le jour de leur réception dans l'Archiconfrérie. La vue de la médaille et l'exposé des avantages et privilèges dont jouissent les membres de cette Archiconfrérie produisirent un revirement d'opinion chez les bons ; ils regrettèrent de n'avoir pas l'argent suffisant pour payer immédiatement leur cotisation, tandis que les opposants, tout

honteux, sortirent les uns après les autres de la salle du catéchisme. Le thème de mes prédications fut l'orgueil et l'humilité. Je donnai des soins tout particuliers aux vingt-huit Indiens qui se préparaient à la première communion. Je bénis 6 mariages, baptisai 3 adultes, entendis environ 300 confessions et distribuai 160 communions. Les exercices de la mission furent clos le 28 octobre par l'exposition solennelle du Saint Sacrement durant toute la journée. Toutes les draperies et tentures qu'on put trouver furent employées pour parer, orner l'église. Chaque village venait tour à tour faire son adoration avec des prières entremêlées de chants. J'eus à conduire à sa dernière demeure un de ces bons Indiens qui, muni des sacrements de l'Eglise, nous quitta après une mort très édifiante.

Mission de Chelalh. J'arrivais le 31 octobre à Chelalh, et le lendemain matin j'ouvrais les exercices de la mission sous la protection de tous les saints. Ces Indiens, à peu près tous réunis, édifièrent par une foi et une piété sincères tous ceux du centre de Skatine accourus en grand nombre. Les visites au Saint Sacrement étaient fréquentes. Ils eurent le bonheur de s'approcher trois fois de la Table sainte, seize le firent pour la première fois. Dans le but de se procurer les objets nécessaires pour la procession du Saint Sacrement, on fit une collecte qui s'éleva à 80 piastres. Les aumônes pour la Propagation de la Foi furent de 30 piastres. Le mobile de toutes ces bonnes œuvres chez ces bons Indiens est l'amour filial qu'ils portent à Notre-Seigneur dans le Saint Sacrement de l'autel. J'entendis là plus de 500 confessions, distribuai près de 600 communions, bénis 2 mariages et baptisai 4 enfants. Mes prédications roulèrent principalement sur les grandes vérités; et, au catéchisme, je leur expliquai ce qui regarde l'Eglise.

Mission de Lillouet. Le 12 novembre, je me rendais à Lillouet, où se trouvaient un certain nombre d'Indiens qui n'avaient pu assister à la mission de Chelalh. J'entendis les confessions, distribuai une vingtaine de communions, bénis 1 mariage et baptisai 1 enfant et 1 adulte... C'es toujours de la part des blancs la même indifférence religieuse, quelques femmes métisses seulement s'approchent des sacrements.

Mission de Lafontaine. Le 16 novembre, je revoyais ces chers Indiens fidèles à mon appel; ils se trouvaient là, tous réunis. J'ouvris, dès le soir même, les exercices de la mission. Dieu merci, elle a porté ses fruits. Leur empressement à se rendre aux exercices, leur attention à écouter la parole de Dieu, et surtout les nombreuses prières faites à l'église pendant la journée furent pour eux un gage de bénédictions. Je les confessai deux fois. C'est là une pratique qu'on devrait suivre dans chaque mission si le temps le permettait, à cause de ses bons résultats. Là encore je prêchai aux chrétiens les grandes vérités et les instruisis matin et soir sur les dispositions à apporter à la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Une cinquantaine reçurent la sainte communion, et, dans le nombre, 21 pour la première fois. Je bénis 3 mariages, baptisai 1 enfant, entendis environ 300 confessions. Je rentrais à la maison le 4 décembre au soir.

Mission de Choassem, 10 décembre. Me rendant chez ces Indiens j'appris, chemin faisant, que la plupart d'entre eux étaient absents. Il était donc inutile d'aller chez eux directement. Je leur fis dire que j'allais visiter les blancs qui se trouvent à Canoe-Pass et que le lendemain je me rendrais à leur village. Pendant la courte halte que j'ai faite à Canoe-Pass, j'ai pu constater qu'il y avait plusieurs familles de catholiques avec de nombreux enfants n'ayant aucune instruction sur la religion. Il faudrait un Père

pour passer continuellement de famille en famille. J'avais un nombre respectable de blancs et de métis à la messe que je pus leur dire ; trois y communièrent. Je fis trois baptêmes d'enfants. Le soir j'arrivais à temps au village Choassem pour commencer la mission.

J'avais invité les Semiahmoos et les Moskoyems à venir ici prendre part à la mission. Les chefs seuls et deux familles répondirent à mon appel ; les autres, pour des raisons que je ne connais pas, ne vinrent point chez les Choassems. Il faut cependant tenir à ne faire qu'une seule réunion en automne, car je n'ai pas le temps suffisant pour aller dans tous les camps. Je prêchai là, matin et soir, sur la nécessité pour eux de la prière quotidienne pour devenir de bons chrétiens. Dans les catéchismes je leur expliquai les Mystères et le Symbole. Ce qui manque à ces Indiens, c'est l'instruction ; et ce ne sera qu'après avoir bien compris notre sainte religion, qu'ils se décideront à laisser de côté la danse et les autres coutumes sauvages... J'entendis là 15 confessions et donnai 3 communions. Je baptisai 2 enfants et bénis 1 mariage. Le 18 décembre, j'étais de nouveau à la maison.

Mission des Seashels, 21 décembre. Trempés jusqu'aux os par une pluie glaciale, mais poussés par un bon vent, nous pûmes arriver au camp le même jour, en pleine nuit.

Dès le lendemain on se mit à l'ouvrage pour préparer église et consciences pour la grande solennité de Noël. Il y eut communion générale à la messe de minuit. Une crèche, construite dans une partie du chœur, représentait assez exactement l'état de pauvreté du Sauveur à sa venue en ce monde. Le jour de Saint-Etienne j'ouvris les exercices de la retraite, pendant laquelle je m'efforçai, malgré une grande fatigue qui m'était survenue, de livrer à leurs méditations les grandes vérités de notre

sainte religion. Tous profitèrent bien de ces saints exercices. La veille du premier jour de l'an eurent lieu les exercices prescrits par nos Saintes Règles. Ce fut du nouveau pour eux. Une instruction suivie de l'exposition du Saint Sacrement avec des chants liturgiques, les aidèrent à s'exciter à la contrition des fautes de l'année et à rendre grâces au Seigneur des bienfaits qu'ils avaient reçus.

Le 1er janvier 1886, clôture de leur retraite. J'avais obtenu la permission d'exposer le Saint Sacrement ce jour-là, afin de mettre la nouvelle année sous les auspices du Sacré Cœur. Chaque village vint à son tour prier et chanter devant la divine victime. Nous pûmes entretenir cent lampes allumées pendant toute la journée, ce qui, ajouté aux chandelles de l'autel, donnait à l'illumination un aspect inaccoutumé. Le soir, salut solennel pendant lequel les Associés de la Garde d'honneur prononcèrent un acte de réparation et de consécration au Sacré Cœur de Jésus.

Après le Salut, je clôturai les exercices de la retraite en m'efforçant d'exciter la dévotion de nos chrétiens envers la Sainte Vierge. Je les pressai fortement de se recommander chaque jour à cette bonne Mère et d'une manière toute spéciale, pendant le temps qu'ils restent loin du prêtre. Ils goûtèrent cette petite allocution ; elle semblait leur aller au cœur. Un cantique à la Sainte Vierge termina l'exercice.

Mission des Tlayamines, 2 janvier 1886. Le 2 janvier au soir j'étais à Techossem. En arrivant, je constatai l'absence de tous ceux de ces Indiens qui étaient allés à la cueillette du houblon pendant l'été. Ils avaient jugé à propos de ne pas venir, et je dois dire que je n'en fus pas contrarié, parce que la mission n'en marcha que mieux, leur présence eût créé du désordre. Je commençai aussitôt les

exercices de la mission ; ils furent suivis avec assiduité. Je m'étais proposé dans mes instructions de stimuler la ferveur des Tlayamines. On dirait que ces chrétiens, contrairement aux Seashels, ont peur d'en trop faire pour le bon Dieu et semblent calculer avec lui. Ils sont paresseux pour apprendre la lettre du catéchisme... Je les ai confessés deux fois, et ici encore j'ai expérimenté que cette pratique est bonne.

Nous touchions à la fin de la mission lorsque nous aperçûmes au loin deux grands canots s'avançant vers Techossem ; c'étaient deux chefs yougoultas qui venaient avec les gens de bonne volonté écouter la parole du prêtre. Nous les reçûmes avec de grandes démonstrations de joie, afin de les encourager. Cela leur fit grand plaisir. Je m'offris à aller chez eux, ce qu'ils refusèrent pour de bonnes raisons. Je les instruisis donc pendant les quatre jours qu'ils passèrent à Techossem et les encourageai à persévérer dans la prière et à s'abstenir de boissons enivrantes. Malheureusement ceux qui se sentent attirés vers notre sainte religion sont rares et se trouvent contrariés par les autres de la nation et par le ministre protestant qui s'efforce de les en détourner par de belles promesses.

Après quatre jours passés chez les Tlayamines, les Yougoultas virent arriver un messager, avec invitation de la part de leurs compatriotes de *Salmon River* à revenir bien vite au grand campement d'hiver pour la danse et les festins. Ils s'empressèrent de répondre à l'appel et me quittèrent le 18 janvier, avec promesse de me voir à New-Westminster au temps de la pêche du saumon.

Les Tlayamines se trouvaient à bout de provisions ; je les envoyai donc à la chasse pendant trois jours, malgré le froid rigoureux qui se faisait alors sentir. Je profitai de

cette courte absence pour m'occuper de la jeunesse. Au retour des chasseurs, je repris les exercices préparatoires à la communion générale; elle eut lieu le 23 janvier.

Mon intention était de prolonger mon séjour chez ces Indiens parce qu'ils semblaient avoir profité des exercices de la mission; mais le steamboat de Moody-Ville fit en ce moment son apparition, et le capitaine, le bon M. Smith, m'envoya la gracieuse invitation de monter à bord et de m'en retourner en sa compagnie jusqu'à Moody-Ville. J'acceptai d'autant plus volontiers que j'étais malade à ne pouvoir presque plus me tenir debout. J'espère bien que le bon Dieu récompensera ce brave homme qui eut toutes sortes d'attentions et de soins pour moi, jusqu'à m'apporter lui-même, de bon matin, le chocolat dans mon lit. Le 25 janvier, j'étais à New-Westminster pour prendre quelque repos et préparer les Stikines et les autres Indiens restant en ville, à la réception des sacrements.

Mission des Semiahmoos. Le 1er mars, je partais pour Semiahmoos, où j'arrivai le même jour à neuf heures du soir. Ces Indiens donnent quelque espérance : car ils ne sont pas allés à la danse cet hiver. Le voisinage des blancs les a fait retomber dans le péché d'ivresse, dont ils s'étaient abstenus pendant plus de six mois. Je leur rappelai la prière quotidienne, un peu négligée dans certaines familles, etc.... Avant de les quitter, je les invitai à se rendre au camp des Skromishs à Burard-Inlet, au mois de juin.

Mission des Choassems. Je quittais les Semiahmoos le 7 mars, pour me rendre au village des Choassems. Le chef de cette place a eu assez de courage pour s'abstenir de la danse cet hiver et les autres baptisés n'y ont assisté que rarement. Leur église n'est point encore bâtie, mais ils m'ont promis qu'elle serait achevée au printemps prochain.

Mission des Moskoyems. Le tour des Moskoyems arrivait enfin et, le 15 mars, je me trouvais chez eux. Ces Indiens sont toujours attachés à leurs anciennes coutumes et livrés à leurs anciennes pratiques. Ils prient peu, dansent beaucoup, boivent passablement, etc.... Il faudra beaucoup de temps et de patience pour en faire de bons chrétiens... Le 22 mars, j'étais de retour à New-Westminster.

E.-C. CHIROUSE, O. M. I.

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DU TRANSVAAL.

RAPPORT DU R. P. MURRAY AU R. P. MONGINOUX, PRÉFET APOSTOLIQUE, SUR LES MINES D'OR DU TRANSVAAL.

Lydenburg, Transvaal, le 1er août 1886.

MON CHER PÈRE,

Dans votre lettre du 25 juillet, que j'ai reçue vendredi dernier, vous me priez de vous donner, au sujet des mines d'or, toutes les informations que j'ai pu recueillir. C'est ce que je vais faire avec le plus grand empressement.

J'ai été envoyé par Monseigneur aux mines d'or, comme vous le savez déjà, d'abord dans le but de subvenir aux besoins spirituels des catholiques qui s'y trouvent et, en second lieu, pour étudier l'avenir du pays par rapport aux œuvres apostoliques que nous serons appelés à y fonder. J'ai rempli la première partie de ma tâche aussi bien que j'ai pu, sans pouvoir dire que j'ai réussi au gré de mes désirs, soit à cause du peu de temps que j'avais à ma disposition, soit à cause de certaines circonstances qu'il n'était pas en mon pouvoir de commander.

Afin de pouvoir remplir avec quelque succès la